

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

LE

# Naturaliste Canadien

Vo. XVI. Cap Rouge, Q., Septembre, 1886 No. 3.

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

## PRIMES

Les numéros gagnants de juin, **191** et **301**, et ceux de juillet **88** et **256** n'ont pas encore été réclamés.

### AOUT

Numéros gagnants :

- 1ère Prime.—Cecil's Book of Insects, relié..... N° **7**.  
2e ' —2 *Cypræa caurica* .....N° **217**.

N. B.—La personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.—*Voir sur la couverture.*

## NOS CANTONS DE L'EST.

(Continué de la page 30).

Les plantes que nous voyions sur les bords du chemin étant à peu près les mêmes que celles de chez nous, gaillet, verges d'or, bouillons blancs, framboisiers, cornouillers etc., nous en conclûmes que les insectes devaient aussi être les mêmes, et

c'est ce dont nous pûmes nous assurer. Ci suit la liste de ceux que nous capturâmes.

*Hyménoptères.*

Phygadeuon cephalicus, <i>Prov.</i>	Ophion bilineatus, <i>Say.</i>
“ impressus, <i>Prov.</i>	“ purgatus, <i>Fabr.</i>
“ pubescens, <i>Prov.</i>	Urocerus cyaneus, <i>Fabr.</i>
Ichneumon cervulus, <i>Prov.</i>	Megachile centuncularis, <i>Lin.</i>
Erromemus pedalis, <i>Cress.</i>	Bombus ternarius, <i>Fabr.</i>
Lampronota frigida, <i>Cress.</i>	“ subteranneus, <i>Fabr.</i>
“ americana, <i>Cress.</i>	etc., etc.
Pimpla tenuicornis, <i>Cress.</i>	

*Hémiptères.*

Homœmus æneifrons, <i>Say.</i>	Plagiognathus fuscus, <i>Prov.</i>
Corisus lateralis, <i>Say.</i>	Lygus invitus, <i>Say.</i>
Stiphrosoma stygicus, <i>Say.</i>	Oncotylus pulchellus, <i>Reut.</i>
Nysius Groenlandicus, <i>Zett.</i>	Lopidea confluens, <i>Say.</i>
Nabis ferus, <i>Lin.</i>	Monalocoris pteridis, <i>Say.</i>

Dès 6. 30 h. mardi matin, le 3 août, nous laissons le toit hospitalier de notre confrère M. Proulx, et allons rejoindre nos compagnons à l'hôtel, puis quelques minutes plus tard, nous sommes tous installés dans un superbe char du *South-Eastern*, spécialement mis à notre disposition, et nous roulons vers Waterloo où nous devons prendre le dîner.

Il fait ce matin un temps très frais avec un fort vent d'Est qui nous amène de temps à autre quelques légers brouillards.

Nous traversons d'abord le village de North Troy et coupons la ligne près de Glen Sutton, puis, rentrant de nouveau sur le territoire américain, nous passons le joli village de Richford, pour revenir bientôt chez nous à celui d'Abercorn dans le comté de Brome.

Nous passons à Sutton où notre ami M. Thibault possède

une ferme de grande valeur et des mieux cultivées. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir nous rendre à sa gracieuse invitation d'aller inspecter ses cultures, nous ne pouvons que jeter un coup d'œil furtif en passant sur sa résidence et ses champs couverts de leur riche moisson. Nous passons Knowlton, où se trouve la résidence de notre ministre M. Lynch, et que nous devons revenir visiter l'après midi, et arrivons bientôt à Waterloo. Nous mettons ici pied à terre et nous rendons à un vaste hôtel tout près de la gare, ayant en face une large place publique dans laquelle se trouve une estrade qu'une fanfare vient bientôt occuper, pour nous régaler de ses airs joyeux exécutés avec beaucoup d'entrain et de précision.

Mais bientôt de superbes voitures sont amenées et nous y prenons place pour visiter le village.

Nous passons tout d'abord dans la cour d'une magnifique villa, tout entourée d'arbres où serpentent de superbes allées d'un entretien parfait. Des parterres de fleurs avoisinent la demeure, des plantes grimpantes s'attachent aux bras des escaliers, des vases suspendus laissent échapper des fleurs d'un autre genre, tout respire le luxe et la somptuosité. Quel est donc l'heureux mortel de céans, étions-nous à nous demander, lorsque nous entrevîmes, dans une fenêtre, les têtes voilées de deux religieuses. En effet, cette superbe villa n'était autre chose que le couvent des Sœurs de Jésus-Marie d'Hochelaga. Cette somptueuse demeure, érigée par un riche anglais qui ne prévoyait pas le revers de fortune qui l'attendait, n'avait pas coûté moins de \$125,000 à son propriétaire, et vendue par autorité de justice, avait été acquise par les Sœurs pour la somme de \$20,000 seulement.

Le village de Waterloo, qui est le chef-lieu des cantons avoisinants, compte une population de 2,500 habitants, et, avec sa superbe église catholique, de construction toute récente, ses manufactures, ses résidences bourgeoises, il a une apparence

tout-à-fait prospère, et pourrait avec avantage se ranger parmi nos villes de second ordre par leur population.

M. Chagnon nous présente aux personnes les plus marquantes de sa localité, telles que le maire M. Slack, M. le curé St-Louis, M. le Dr Frégeau le député local, M. Savariat le futur candidat pour le parti conservateur, et M. Brassard le candidat futur pour le parti libéral. Nous n'avons pas été peu réjoui de trouver dans M. le curé St-Louis le fils de l'un de nos compagnons de collège, qui avait même occupé, à la salle d'étude, le pupitre voisin du nôtre pendant deux années consécutives. Nous admirâmes à ce sujet la naïvete d'un avocat protestant de l'endroit qui se trouvait notre voisin à table. Comme il nous demandait si nous connaissions auparavant M. St-Louis, nous lui répondîmes que non, mais que nous avions fort bien connu son père. "Et son père, poursuivit l'avocat, était-il aussi curé comme lui?—Pas tout-à-fait, repliquâmes-nous, chez nous les prêtres ont pour famille leur congrégation tout entière, sans avoir, comme les ministres protestants, des familles particulières."

Comme le dîner nous était ici aussi gracieusement offert par la corporation, il y eut à la suite force santés, auxquelles se joignirent autant de discours; ce furent, entre autres, à la suite du maire, MM. St-Louis, Carrell, Levasseur, Lynch, Thibault Brossoit et Bélanger qui portèrent la parole.

Aussitôt le dîner fini, nous vîmes reprendre notre char pour revenir sur nos pas jusqu'à Knowlton, où nous attendaient de nombreuses voitures, aux ordres de l'Hon. M. Lynch, pour nous conduire à quelques arpents plus loin au lac Brome, un véritable rubis enchassé dans des émeraudes.

L'endroit où l'on nous conduisit est un superbe bosquet sur le bord du lac même. Comme c'est un lieu où se font fréquemment des piques-niques, nous trouvons ici des tables érigées sous les arbres pour le besoin des visiteurs, et une estrade spacieuse pour les musiciens. Nos orateurs profitèrent aussi de cette dernière pour se faire entendre, tant aux gens de notre

parti, qu'aux nombreux curieux des environs qui s'y étaient rendus. L'hon. M. Lynch, M. Fisher le député fédéral, M. Valade et autres s'adressèrent tour à tour à l'assistance.

Mous aurions pu avoir là une excellente occasion de faire une bonne chasse aux insectes, mais malheureusement le temps frais qu'il faisait et les brouillards de l'avant midi qui laissaient encore les feuillages en partie couverts de rosée, avaient forcé les insectes à prendre des retraites où d'ordinaire le filet ne peut les atteindre. Nos captures se bornèrent aux suivants :

*Hyménoptères.*

Lampronota americana, <i>Cress.</i>	Polyblastus, espèce nouvelle que
“ varia, <i>Cress.</i>	nous nommâmes <i>annulicornis</i>
“ brunnea <i>Cress.</i>	et que nous décrivons ailleurs.
“ humeralis, <i>Prov.</i>	<i>Hémiptères.</i>
“ frigida, <i>Cress.</i>	Lyg is pratensis, <i>Lin.</i>
Limneria valida, <i>Cress.</i>	“ flavotatus, <i>Prov.</i>
Pimpla conquisitor, <i>Say.</i>	“ invitus, <i>Say.</i>
Amblyteles suturalis, <i>Say.</i>	Monalocoris pteridis, <i>Say.</i>
Ichneumon decoratus, <i>Prov.</i>	Euschistus tristigma, <i>Say.</i>
“ soror, <i>Cress.</i>	Homœmus æneifrons, <i>Say.</i>

Les plantes nous parurent partout les mêmes que celles des environs de Québec, avec cette différence toutefois que certaines espèces rares chez nous, se montraient là abondantes, telles que *Verbena spicata*, *Nymphaea odorata*, dans plusieurs cours d'eau traversés par les chemins de fer etc., etc.

Comme on amena plusieurs chaloupes pour nous promener sur le lac, nous n'hésitâmes pas à accéder à la proposition de l'un des conducteurs s'offrant à nous transporter à l'île, où, disait-il, se trouvaient des coquilles en abondance. Mais le vent était assez fort et l'onde liquide offrait quelques flots. M. Pouliot avec 3 dames consentirent seuls à nous accompagner, tous les autres craignant les dangers d'une telle navigation.

L'île située vers le milieu du lac, c'est-à-dire à environ un mille du rivage, est de forme ovale, et presque toute couverte

de grands arbres, sauf sa pointe Ouest qui est en partie défrichée. En moins de 10 minutes nous fûmes sur ses rives. Malheureusement les coquilles n'étaient pas ce que l'on nous avait fait entendre. Quelques Unios, des *Paludina decisa* et la *Physa Lordi*, que nous rencontrions pour la première fois, furent à peu près le résultat de nos chasses.

A 5 h. on nous ramenait à notre char pour nous rendre à Cowansville où nous devons passer la nuit. Cowansville n'est qu'un village de 700 âmes, cependant nous y trouvons un hôtel capable de loger les 50 personnes de notre excursion. L'hon. M. Baker, dont la résidence n'est qu'à quelques pas du village, ayant gracieusement invité nos excursionnistes à aller passer la soirée chez lui, plusieurs profitèrent de cette invitation pour aller inspecter cette demeure princière, malgré les quelques petites averses que nous avions de temps en temps.

A 6.30 h. le mardi 4 août, nous allons reprendre notre train pour nous rendre directement à Chambly, où nous arrivons vers les 9 h. Nous trouvons ici en mettant pied à terre M. J. O. Dion, et le Dr Martel, le député local, qui ont tout préparé pour nous faire une réception aussi solennelle que possible. Des voitures nombreuses étaient là pour nous promener dans le village et nous faire visiter les intéressantes reliques qu'il renferme. Pendant que nos compagnons vont faire la revue du Vieux-Fort et du cimetière français, comme nous avons déjà visité ces lieux, nous profitons de l'obligeance de M. le curé qui avait bien voulu envoyer sa voiture pour nous amener directement chez lui. Nous trouvons au presbytère 7 à 8 ecclésiastiques avec lesquels nous passons une demi-heure des plus agréables; puis après avoir visité la nouvelle église, nous reprenons la route du départ pour nous rendre au bateau le *Chambly* qui doit nous transporter à Sorel.

Nous admirons en passant le monument érigé par les soins de M. Dion au héros de Chateaugai, M. de Salaberry, qui était natif de Chambly, et entrons un instant à l'hôtel Bellevue, où

se faisaient de chaleureux discours de la part de MM. Levasseur, Dion et autres, faisant assaut de compliments et de patriotisme.

Par un heureux hasard, il se trouva que la fanfare du collège de Ste Marie de Monnoir descendait ce jour-là à Sorel pour une promenade; elle nous régala des morceaux les plus remarquables de son répertoire. Le chef de cette fanfare est M. l'abbé Chapdelaine, jeune prêtre professeur du collège et fils du capitaine même du vaisseau qui nous portait. Il faisait un temps frais des plus agréables, et avec l'excellente bande que nous avions pour nous égayer, et les prévenances toutes gratuites de notre aimable capitaine, nous pûmes tout à notre aise jouir des beautés sans fin que nous offre la navigation de cette rivière incomparable. Cette eau limpide, ces îles verdoyantes distribuées çà et là, ces terres fertiles s'étendant à perte de vue sur chaque rive, ces églises qui presque partout en face l'une de l'autre, semblent se saluer d'une rive à l'autre, est-il pays au monde pouvant offrir plus de sites gracieux, de points de vue plus charmants, un sol plus riche avec d'aussi merveilleux ornements ?

En passant sous le pont du Grand-Tronc entre Belœil et St-Hilaire, nous évoquons le triste souvenir de cette terrible catastrophe de 1864, où plus de 350 personnes perdirent la vie. Un train de passager venait à toute vapeur, lorsque le pont levé était ouvert sans que les signaux ordinaires eussent été donnés. La machine avec le train entier se précipita dans le vide pour tomber sur un bateau qui passait dans le moment, et entraîner le tout au fond de la rivière, noyant dans l'eau ceux qui n'avaient pas été broyés ou assommés dans la chute.

Comme il y avait à bien des postes du fret en assez grande quantité à prendre, foin pressé, boîtes de fromage par centaines, moutons etc., nous profitâmes de ces retards pour aller faire quelques visites aux villages avoisinants. C'est ainsi qu'à St-Ours, nous pûmes nous rendre chez le curé et visiter l'église. Cette église est de construction récente et sur un plan tout nou-



veau. Ici on a laissé complètement de côté les classiques de l'art, pour s'abandonner uniquement à une pure fantaisie, qui présente un assez beau coup d'œil, mais que nous avouons ne pas montrer en quoi on a pu y gagner. Les ingénieuses conceptions des Grecs et des Romains dans l'art architectural ont l'épreuve des siècles, et pour peu qu'on s'en écarte, l'œil expert ne manque pas de découvrir des fautes d'harmonie, des défauts de proportion dans les détails qui nuisent grandement à l'aspect, au caractère général de l'édifice. L'église telle qu'elle est présente cependant une apparence assez agréable.

Nous craignons fort que du train qu'on y va on ne fasse rétrogarder l'art en ce pays, plutôt que d'en promouvoir le progrès, car dans l'enfance où nous sommes encore, notre ambition peut se borner à suivre le mouvement sans prétendre tracer la marche au progrès.

Dans l'art, de même que dans la nature, le beau s'impose de lui-même à l'admiration du spectateur; cependant le goût a besoin d'être formé pour se prononcer judicieusement. Et nous manquons ici des éléments propres pour parvenir à cette fin. Les chefs-d'œuvre des grands maîtres dans l'art, au moyen desquels on peut, par comparaison, juger de la valeur des productions nouvelles, nous font défaut. Nos musées sont encore ou à venir ou très pauvres, et le nombre de ceux qui ont pu admirer les chefs d'œuvre de l'ancien monde est trop restreint, pour pouvoir former l'opinion publique. Ajoutons encore que sur ce nombre, la majorité nous oserions dire, manque de l'appoint nécessaire pour porter un jugement rationnel sur ce qu'ils ont vu et admiré, nous voulons dire manquent d'études suffisantes. Car si le goût a besoin d'être formé, l'étude s'impose de nécessité pour appuyer la base de cette éducation; et si nous voyons en fait de peinture, d'architecture, de statuaire etc. tant de productions défectueuses surgir tous les jours, la cause n'en est pas tant au manque de modèles qui seraient trop rares, qu'au défaut d'études et de la part des artistes, et de la part aussi de ceux qui

les emploient. On voit très fréquemment de simples menuisiers ou charpentiers, sans connaissance aucune des règles de l'architecture, se donner comme architectes et se charger de la construction, et encore plus de la décoration intérieure d'églises. Et souvent le curé qui n'en connaît pas plus long qu'eux, approuvera plans et exécution comme beaux et très convenables, lorsque ce ne sera qu'un gâchis où les règles les plus simples de l'art ne seront pas même respectées, où les proportions jureront en maints endroits, et où l'harmonie de l'ensemble fera complètement défaut. Et nous pourrions dire la même chose de la peinture et de la statuaire. Nous possédons dans nos églises un grand nombre de tableaux et de statues; mais où sont-elles les pièces recommandables, réellement remarquables?

Mais, dira-t-on, nos gens ne sont pas si difficiles, ni si grands connaisseurs. ces pièces, toutes défectueuses qu'elles soient, leur plaisent et les édifient. Fort bien; mais ne leur plairaient-elles pas davantage si elles étaient mieux exécutées? si elles avaient une valeur artistique réelle?

Mais ajoutera-t-on, pour avoir des chefs-d'œuvre ou du moins des pièces remarquables, il faut avoir des moyens que nous n'avons pas, nos ressources ne nous permettent pas de viser jusque là.

A cela nous répondrons que, quant à nous, nous préférons laisser une niche ou un trumeau dix ans, vingt ans, veufs des pièces qu'ils attendent, plutôt que de les garnir de productions défectueuses, et que nous aimerions mieux n'avoir qu'une seule pièce dans notre église, tableau ou statue, véritablement remarquable, que d'en avoir un grand nombre que la critique la moins sévère ne pourrait que condamner. Si l'on en agissait ainsi, on verrait dans bien peu d'années s'épurer le goût pour l'art, et les artistes réellement dignes de ce nom, justement appréciés et non plus confondus avec de simples manouvriers ou des gate-métier.

Ce manque de connaisseurs experts et la manie qu'ont

nos journalistes de vanter outre mesure toute production nouvelle quelle qu'elle soit, nous nuisent encore considérablement. On a un cliché d'éloges toujours prêt pour toute nouvelle production qu'on nous signale, défectueuse ou non, elle n'a pas besoin d'examen. C'est encore là un défaut qui nuit grandement au progrès de l'art.

Mais nous demandons bien pardon à nos lecteurs de cette digression et nous revenons à notre bateau qui va bientôt toucher à Sorel où devra se faire la séparation, chacun prenant le haut où le bas pour retourner à ses foyers.

Avant de quitter le bateau, notre président M. Carrell nous réunit au salon pour nous adresser quelques mots. Sur son invitation, nous consentîmes aussi avec plaisir à prendre un moment la parole. Nous sentions, avant de nous quitter, la convenance de féliciter tous nos compagnons sur leur bonne tenue pendant tout le trajet. Nous ne leur cachâmes pas que ce n'était pas sans quelque appréhension que nous nous étions joint à nos compagnons de la presse pour la présente excursion, car bien que nous n'ayions aucun doute sur leur honorabilité, nous pouvions redouter de nous trouver peut-être dans quelque circonstance où la présence du prêtre aurait pu être défavorablement jugée, mais que nous devons leur rendre ce témoignage que partout leur tenue a été irréprochable ; nulle brèche à la tempérance, nulle circonstance où les convenances rigoureusement catholiques auraient eu à souffrir, nulle parole d'aigreur ou de reproches pour blesser la bonne harmonie qui n'a cessé de régner tout le temps et entre tous. On a écarté avec soin toute discussion politique, et de cette façon, malgré les opinions diverses qu'on savait nourries de part et d'autre, la cordialité la plus franche, la fraternité la plus sincère, l'enjouement et l'entrain même n'ont cessé de régner tout le temps ; nous nous sommes amusés en véritables frères.

Puis nous proposâmes des remerciements à notre secrétaire le Dr Dionne, à qui nous étions redevables d'une organisa-

tion si parfaite et si bien dirigée. Ces remerciements furent chaleureusement votés par toute l'assemblée.

Comme nous n'avions parmi nous aucun membre de la presse de Sorel, nous pensions passer inaperçus dans leur ville, ne nous y arrêtant un instant que pour attendre le passage des bateaux soit pour Québec ou Montréal. Mais nous avions compté sans la générosité et le patriotisme des Sorelois, car à peine avions-nous touché le quai, que le maire, M. le Dr Ladouceur, venait nous souhaiter la bienvenue et nous convier à un grand dîner pour 8 h. aux frais de la ville.

Cependant avec notre compagnon M. Huart, nous nous détachons aussitôt du groupe pour aller saluer M. Dupré, curé de la ville, visiter son église, et aussi faire une petite chasse aux insectes de la localité sur le terrain avoisinant le presbytère, chasse qui fut pour nous des plus intéressantes.

Voici la listes de nos captures.

*Hyménoptères.*

Limneria hyalina, <i>Prov.</i>	vons ailleurs.
Phygadeuon matorus, <i>Prov.</i>	Quant aux Hémiptères, nous
“ inflatus, <i>Prov.</i>	n'avons rencontré que les es-
“ rubricus, <i>Prov.</i>	pèces les plus communes qu'on
“ aciculatus, <i>Prov.</i>	trouve partout, les terrains cul-
“ inhabilis, <i>Prov.</i>	tivés dans lesquels nous opé-
Bracon nitidus, <i>Prov.</i>	rions, n'étant couverts que de
Polysphincta vicina, <i>Prov.</i>	plantes peu diversifiées, offraient
Pimpla rufovariata, <i>Cress.</i>	d'ailleurs peu de chances de
“ tenuicornis, <i>Cress.</i>	rencontrer de nouvelles espèces
Puis, la plus précieuse, une	de ces insectes, qui se distin-
espèce nouvelle de <i>Bassus</i>	guent tous par un vol en gé-
que nous avons nommée <i>cy-</i>	néral assez difficile et peu sou-
<i>lindricus</i> , et que nous décri-	tenu.

A 8h., en compagnie de M. le curé de Sorel, nous nous rendons à l'hôtel Carleton, où l'on nous a conviés pour un grand dîner aux frais de la ville. Plus de 100 personnes se

rangent autour des tables toutes chargées de mets aussi variés qu'appétissants. M. le maire préside à la table d'honneur ayant à sa droite notre Président M. Carrell et à sa gauche M. M. les abbés Dupré, Provancher et Huart.

Après que les premiers besoins de l'estomac furent satisfaits, on passa aux santés d'usage, à nos hôtes, à la presse, aux dames de la presse etc. Le vin moussant dans les verres ne manqua pas d'exciter la verve des orateurs, car toutes ces santés furent soutenues de discours pleins d'entrain et d'improviations des plus heureuses.

Vers les 1Ch., il fallut se séparer de nos aimables hôtes pour se rendre au bateau dant le siffiet se faisait déjà entendre

Mais là ne se terminait pas encore la fête pour Sorel ; à peine sommes-nous dans la rue, que nous voyons des fusées, aux mille couleurs, des chandelles romaines, des feux de Bengale etc., semer dans l'obscurité au dessus de nos têtes leurs étoiles lumineuses et leurs paillettes enflammées. C'était tout un feu d'artifice que l'on avait organisé.

Enfin nous donnons une dernière poignée de mains à ceux dont nous nous séparons et nous montons à bord du *Québec* qui faisait le trajet de descente ce soir là. Des hourrahs sans fin se font entendre et nous voyons bientôt le quai avec ses lumières se confondre dans l'obscurité de la nuit.

Le superbe bateau, malgré son grand nombre de cabines, ne pouvait encore en fournir à tout le monde ce soir là, tant les voyageurs étaient nombreux. Pour nous qui devions prendre terre aux Trois-Rivières, nous n'avons que le temps de faire une seconde veillée, et des plus agréables, avec deux confrères que nous rencontrons à bord, M. Jutras, curé de Tingwick et M. l'abbé Jourdain de l'évêché des Trois-Rivières.

Revoir le lieu qui nous a vu naître, parcourir le nouveau, quoique d'un pas plus lourd, les sentiers que tant de fois nous avons foulés de nos pieds dans l'impétuosité du jeune âge, renouveler connaissance avec ces champs, ces ruisseaux, ces hori-

zons, à peu près les seuls que nous connaissions autrefois, rechercher dans leur physionomie qui est toujours la même, ces charmes que nous y trouvions alors qu'au début de la vie nous ne leur en trouvions pas de comparables, est une jouissance que bien peu se refusent lorsqu'il leur est donné de pouvoir se la procurer.

Aussi dès le lendemain nous empressions-nous de traverser le fleuve, pour faire se réjouissant pèlerinage dans notre paroisse natale de Bécancour.

Oui ! nous retrouvons bien les champs, les ruisseaux, les horizons sur lesquels nos yeux d'enfant se reposaient ; mais ils semblent nous tenir en tout autre langage. " Je donne encore du vert gazon ou des épis dorés, dit le champ ; mes eaux murmurent toujours dit le ruisseau ; je n'ai pas changé mes limites dit l'horizon ; mais toi tu n'es plus le même. Ta vivacité ne paraît plus ; ton pas s'est alourdi ; tes cheveux ont blanchi ; tes allures sont plus lentes et dénotent un déclin qui bientôt touchera à son terme. Reconnaissais même qu'avec la plupart des objets environnants, tu as suivi une marche opposée. Vois ces prés sans fin là où des broussailles hérissaient le sol, ces arbres du voisinage ont fait place à des champs où se promène la charrue, les demeures mêmes se sont renouvelées pour prendre une parure plus coquette et plus rajeunie ; toi seul as suivi la pente qui t'approche de ton terme. "

— Mais non, nous ne sommes pas seul qui avons changé, nous sentîmes-nous pressé de répondre. Et où sont-ils aujourd'hui ces vieillards que nous voyions dans chaque maison du voisinage ? Où sont-ils même ces gais compagnons avec lesquels nous prenions nos ébats dans ces prés herbeux ? ces voisins qui s'asseyaient avec nous sur les bancs de l'école ? Hélas ! eux aussi ont suivi la pente ; ceux que la mort a épargnés se sont dispersés pour la plupart, et dans le petit nombre des restants, nous avons grand peine à reconnaître les traits de leurs parents, dont le souvenir est encore bien vif dans notre mémoire. Oui !

dans un demi-siècle il s'opère bien des changements à chaque endroit, et si la vue des lieux où s'est écoulée notre enfance nous rappelle des souvenirs agréables, ce n'est pas sans y mêler de bien tristes pensées aussi. Nous ne dirons cependant pas qu'elles sont amères ces pensées, car le souvenir de tout ce qu'on a aimé est toujours agréable, et il y a des tristesses qu'on se plaît aussi à goûter.

De Bécancour nous passons à Ste-Gertrude qui n'est qu'un démembrement de la paroisse-mère et où nous comptons encore de nombreux parents.

Comme le temps s'y prêtait, nous ne manquons pas de donner quelques coups de filet dans des broussailles avoisinant une route où nous nous trouvions. Et voici le résultat de nos principales captures.

*Hyménoptères.*Phygadeuon aciculatus, *Prov.*" impressus, *Prov.*Ichneumon cervulus, *Prov.*Limneria mellipes, *Prov.*" ruficoxa, *Prov.*Pimpla tenuicornis, *Cress.*Hemiteles pallipennis, *Prov.*Perilitus vulgaris, *Cress.*Macrocentrus longicornis, *Prov.*Stilpnus americanus, *Cress.*Mesochorus flavipes, *Prov.*Orthocentrus abdominalis, *Prov.*

Puis un *Microgaster* nouveau que nous avons nommé *brevicaudus*.

*Hémiptères.*Nabis ferus, *Lin.*Enchenopa binotata, *Say.*Ceresa bubalus, *Say.*Jassus immixtus, *Say.*Enchenopa latipes, *Say.*

Lygus pratensis, *Lin.* Avec un grand nombre d'autres Capsides, de Diédrocéphales, de Bythoscopes etc., qu'on rencontre partout.

Enfin le lendemain 6 août, nous revenions aux Trois-Rivières prendre le chemin de fer du Nord pour Québec et terminer notre excursion.

Ces excursions sont certainement très avantageuses aux membres de la presse. Elles leur permettent de mieux connaître le pays afin de pouvoir faire dans l'occasion une plus juste appréciation de ses différentes parties. Elles offrent aussi aux journalistes l'occasion de se connaître personnellement les uns les autres, et comme conséquence de se traiter avec plus de réserve et de ménagement dans les discussions et polémiques. Il faut reconnaître que sous ce rapport notre presse a grandement besoin de réforme. Le ton de nos journaux pourrait parfois faire croire aux étrangers que nous manquons grandement d'éducation, tant le langage qu'on emploie est peu séant et réproché par les gens bien élevés.

Nous ne voulons pas terminer ce récit sans joindre notre voix à ceux de nos confrères de la presse pour offrir nos plus sincères remerciements aux compagnies diverses et aux personnes dévouées qui ont contribué à nous rendre le voyage si facile et si agréable.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Rapport de l'Entomologist du Département de l'Agriculture pour 1885**, James Fletcher,—*Ottawa*, 60 p. in-8.

C'est la traduction française du Rapport anglais que nous avons mentionné dans notre livraison de juillet. Voilà une brochure que toute personne tirant du sol des produits quelconques devrait avoir constamment sous sa main, car elle est presque un manuel d'entomologie à l'usage des cultivateurs par la foule de renseignements qu'elle contient. Vous trouverez dans ces pages le moyen de combattre avantageusement la plupart des insectes qui s'attaquent à vos cultures. Et on sait s'ils sont



nombreux et quelles pertes ils font subir. Ajoutons que très souvent aussi vous y apprendrez à mieux connaître les ennemis que vous poursuivez, et par cela même le moyen de les combattre avec plus de succès.

---

**Journal de l'Instruction Publique.** — *Montréal, Beau-chemin et fils*, 32 p. in-8 par mois. Prix \$1.

Nous aurions dû annoncer plus tôt la réapparition de cette utile publication, d'autant plus que nous prêtons d'ordinaire une attention toute particulière à tout ce qui concerne l'instruction. C'est un journal très complet, très bien fait et pour ainsi dire indispensable à tous ceux qui se livrent à l'éducation de la jeunesse. Les règles de la pédagogie, les notions les plus utiles d'hygiène, des exercices orthographiques, des problèmes d'arithmétique, d'algèbre, et quelques pages de lectures des plus intéressantes, sont les matières ordinaires qui remplissent ces pages, et y sont traitées d'une manière aussi pratique que rationnelle. La dernière livraison reçue portait le numéro 4 du vol. V.

---

Nous devons à la bienveillance du ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Carling, et à l'obligeance de l'Entomologiste d'Etat, M. Fletcher, de pouvoir offrir à chacun de nos abonnés, une copie du précieux Rapport de ce dernier sur les insectes nuisibles à l'agriculture et les moyens les plus efficaces de les combattre.

---

Afin de terminer au plus tôt nos Additions aux Hyménoptères, nous supprimons, pour le présent numéro, et probablement aussi pour le suivant, la suite de nos Hémiptères.